

Plaire

Il est un verbe ancien utilisé pour signifier se faire jolie : *cointoier*.

Dans notre civilisation occidentale, le maquillage reste le domaine de la femme. Il cache les effets du temps et de la vieillesse, état *le plus désiré* puisqu'il signifie que la vie s'écoule, mais aussi *le plus resoiné et le plus rebouté* (9)

La description de l'homme avançant dans l'âge est assez piquante. De façon humoristique (10), il est dit qu'il n'a guère à se plaindre puisqu'il ne fait *que changier sans perdre* : la rougeur de sa face lui va au bout du nez, celle du vit lui monte es yeulz, la grosseur de ses cuisses lui descend aux genoulz. S'il n'a plus les goutes fresches, il n'a que trop des seques, et la soupce de ses rains lui descend ou membre ; se sa chevelure lui change, c'est de or a argent ou de moreau a grison. Les transformations physiques ainsi évoquées n'ont d'égaies que les considérations triviales où la roideur de son membre lui va en l'eschine, la grosseur de son cul lui va ou ventre. Quant à ce qu'il est encore capable de faire, s'il souloit regarder a deux yeulz, il voit a quatre ; s'il vouloit jouser, danser, chanter, luittier, saillir, il adrece au bien faire et juge ou loe les meilleurs ; se par bas a tenu du pallein, monté lui est es mains et ou chief ; s'il souloit pissier au plus loing, il pisse au plus près ; s'il souloit estre perilleuz par devant, ores est dangereuz par derriere ; et se tant ne mengue comme souloit, il se recoevre au boire.



Beauté et laideur combattant chasteté, Ms P A 25 F 67, Roman de la rose, Guillaume de Lorris, Jean de Meung, Bibliothèque municipale de Lyon, XV^e.

Chasteté est mise à mal par les deux vertus. Beauté est par nature représentée comme une femme jeune, la robe élégante et près du corps, le cheveu libre, contrairement aux deux autres qui portent la coiffe.



La Carole de Déduit, Roman de la rose, Londres, British Library, Ms. Harley 4425, fol. 14 v. vers 1490.

Sur ce manuscrit flamand de l'extrême fin du XV^e siècle, les canons de beauté restent sensiblement les mêmes. Caprice de la mode, les coiffes sont souvent de couleurs. Les cheveux, correctement peignés, peuvent pendre hors de celles-ci. Les jeunes filles, une fois mariées, ne pourront plus se le permettre. Cette enluminure, en représentant une danse, nous dévoile un certain savoir vivre en société où le paraître est primordial.

Contrairement à l'homme qui ne cherche pas à travestir la vieillesse, la femme opte volontiers pour la solution de l'artifice. La vieillesse la rattrape en effet très rapidement, car de l'avis des contemporains, elle atteint l'apogée de la beauté vers quinze ans. Passé cet âge, l'usage de cosmétique semble être dévolu et offre une action rajeunissante. Adam de la Halle, dans le *Jeu de la feuillée*, considère d'ailleurs la femme de trente ans comme *recrepie*. L'auteur se souvient des jours où les cheveux de sa femme étaient blonds, abondants, et ondulés, les sourcils épilés. Il la peint quelques années plus tard les cheveux noirs et raides, les sourcils épars et dressés, le front étroit. Avec l'abandon de la teinture, de la frisure, et de l'épilation, c'est donc une femme vieillissante, qui se néglige, qui nous est présentée.

Il n'est pas bon être âgée, et le regard de l'homme sur la vieillesse est éloquent : une vieille femme (11) conseille ainsi à une jeune fille de surtout profiter de sa beauté : une fois vieille, ni mari ni qui que ce soit « ne veulent plus nous voir et ils nous chassent à la cuisine, pour que nous racontions des fables au chat et fassions le compte des casseroles et des écuelles ». Elle ne se dit bonne « qu'à surveiller la cendre au coin du feu », et ressent cruellement les moqueries et les dictons, tels « aux jeunes les bons morceaux et aux vieilles les estouffades ».

L'auteur anonyme de l'*Ornement des dames* (12) nous donne une raison biblique à la perte de la beauté et donc à sa recherche sur terre. Eve, tentée par le diable, ayant la *pume gusté*, devient mortelle et perd alors sa beauté en vieillissant : *de lur beauté sunt mult perdant*. Il en est donc pour cet auteur, de toutes les jeunes filles, vierges et pures, *dunc est ruvente, blanche et bele*. Comme Eve, le péché accompli, qui tant *ost cum ele est marié li est colur remué*. Adieu les belles couleurs le mariage passé ! L'auteur pré-

cise qu'il a écrit ce livre pour *en bauté garder*, voir pour l'accroître. Les femmes se maquillent donc pour paraître jeunes plus longtemps en s'approchant d'un canon établi, le plus souvent par les hommes, et aussi parce que la beauté, par la symbolique biblique, est hissée au rang de vertu : une belle femme sera considérée comme pure, tandis qu'une femme laide sera plus facilement jugée malhonnête...

Les moralistes n'auront pourtant de cesse de fustiger la recherche de coquetterie et promettent les flammes de l'enfer pour ce qu'ils considèrent comme un péché. Le maquillage, associé à la fête et à la luxure, transforme la création divine et dupe le regard. L'homme étant créé par Dieu, toute recherche de modification de son image est considérée comme une offense. Nous citerons un extrait du livre du chevalier de la Tour Landry, livre d'éducation à l'usage de ses filles, *car sur toute rien il desplait au créateur, qui tout fourma, dont l'en se veult donner plus grant beaulté que nature ne luy apporte... et pourquoy mes-tent-elles à leur visaige ou à leurs chiefs autre chose que Dieux leur a donné* (13). Deux péchés capitaux se dégagent, la luxure et l'orgueil. Pire, en se fardant, la femme devient même l'instrument du diable.

Les exemples abondent cependant de l'usage de cosmétiques, et si les femmes « honnêtes » se fardent, c'est d'après Guy de Chauliac, pour « fuir les marques

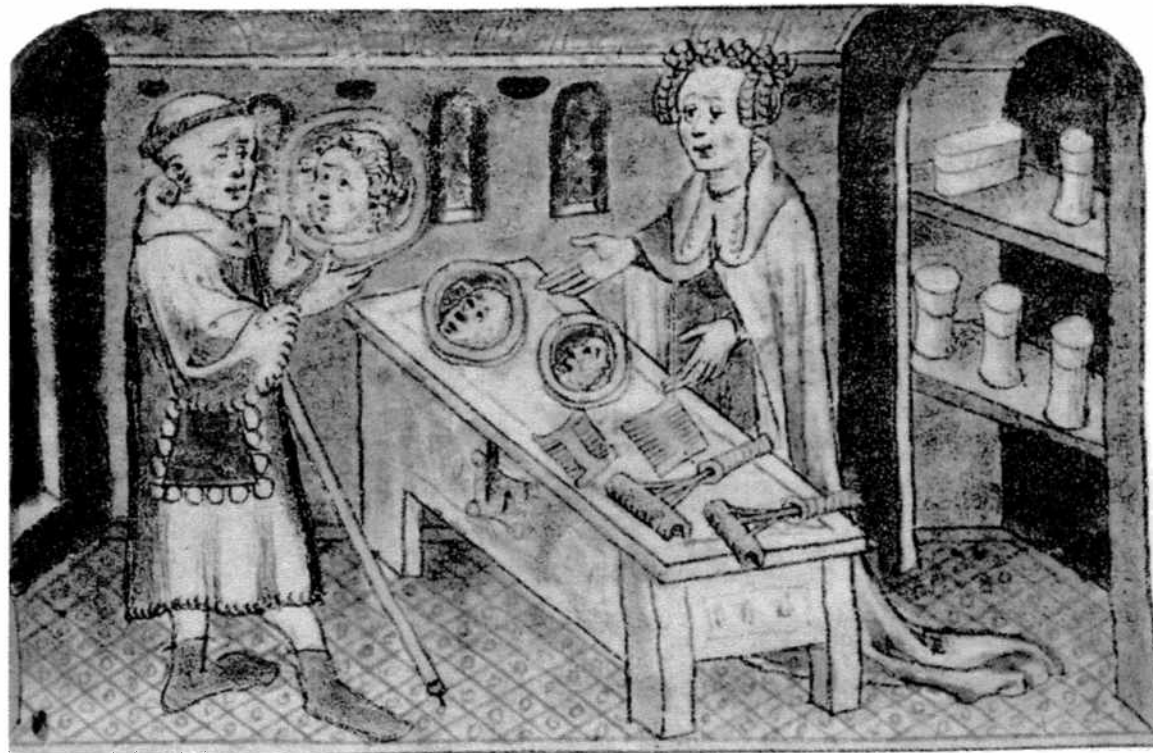
9) Bruno Roy « *Devinettes Françaises du Moyen Âge* », cahiers d'études médiévales, n°3, Bellarmin, 1977, n° 96.

10) Bruno Roy « *Devinettes Françaises du Moyen Âge* », cahiers d'études médiévales, n°3, Bellarmin, 1977, n° 80.

11) Boccace, *Décameron*, Le livre de poche, 1994, Cinquième journée, 10.

12) Pierre Ruelle, *L'Ornement des Dames*..., p. 32 et 33.

13) Exemple extrait de Valérie Gontero, « la chevelure dans le livre du Chevalier de la Tour Landry », dans *la chevelure dans la littérature*... p. 185.



Marchand de cosmétique, John Lydgate, Pilgrimage of the life man, Grande Bretagne, cotton, Ms tiberius A VII f 93, Milieu du XV^e siècle.

Si les III meschines vont à Rouen acheter des cosmétiques, il est possible qu'elles aient à franchir le pas de porte d'un marchand similaire. Il vendra des rasoirs, des forces, de petits miroirs appelés guignoeras, des peignes, des parfums à base de musc, du savon à l'eau de rose, du coton teint pour se rougir et du blanc pour se blanchir. Néanmoins, de nombreux soins de beauté peuvent être composés chez soi, les recettes provenant d'un échange oral avec le voisinage.